



Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

15 | 2012

Varia

Luciano CANFORA (éd.), *Il papiro di Artemidoro, Convegno Internazionale di Studio, Rovereto, 29-30 aprile 2009, Atti Della Accademia Roveretana degli Agiati*

Germaine Aujac



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/3812>

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2012

Pagination : 248-250

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Germaine Aujac, « Luciano CANFORA (éd.), *Il papiro di Artemidoro, Convegno Internazionale di Studio, Rovereto, 29-30 aprile 2009, Atti Della Accademia Roveretana degli Agiati* », *Anabases* [En ligne], 15 | 2012, mis en ligne le 01 avril 2012, consulté le 27 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/3812>

Ce document a été généré automatiquement le 27 octobre 2019.

© Anabases

Luciano CANFORA (éd.), *Il papiro di Artemidoro, Convegno Internazionale di Studio, Rovereto, 29-30 aprile 2009, Atti Della Accademia Roveretana degli Agiati*

Germaine Aujac

RÉFÉRENCE

Luciano CANFORA (éd.), *Il papiro di Artemidoro, Convegno Internazionale di Studio, Rovereto, 29-30 aprile 2009, Atti Della Accademia Roveretana degli Agiati*, CCIX (Année académique 2009, série VIII, vol. IX, A, fasc. II, 2), 219 p.

ISSN 1122-6064.

- 1 La présentation à Turin, en 2006, de fragments de papyrus contenant des bribes d'un texte attribué au géographe grec du 1^{er} s. avant notre ère, Artémidore d'Éphèse, fut le point de départ d'une vive polémique. À la suite de Luciano Canfora, beaucoup mettent en doute l'authenticité de ce papyrus, n'y voyant qu'un faux tardif. D'où d'abondantes publications, soutenant l'un ou l'autre point de vue.
- 2 C'est dans ce contexte que s'inscrivent les actes du colloque tenu à Rovereto en avril 2009, qui réunit une douzaine de participants, en majorité italiens, mais aussi français, anglais ou allemands, et qui avait pour but principal d'examiner l'objet lui-même qui a fourni les extraits attribués à Artémidore, ce conglomérat de papyrus dont l'exposition tenue à Berlin en 2008 montrait une photo, et que l'on baptisait du nom de *Konvolut*. C'est donc à des analyses très techniques que se sont livrés les divers participants, soutenant des thèses diverses.

- 3 Daniel Delattre, « L'écriture du papyrus dit d'«Artémidore» et les dessins gravés de quelques papyrus d'Herculanum » (p. 7-14), présente en parallèle, suivant la suggestion de collègues papyrologues, l'alphabet utilisé dans le papyrus en question et celui, « virtuel », constitué de lettres empruntées à huit papyrus d'Herculanum ; mais il reste très évasif sur une éventuelle conclusion.
- 4 Même hésitation chez Silvia Strassi, dont les « Osservazioni paleografiche a proposito del papiro di Artemidoro » (p. 15-33) font appel aux témoignages de Salvatore Settis (l'un des signataires de *l'Editio princeps* de 2008) ou de Livia Capponi, mais aussi analysent divers types d'écriture trouvés dans les papyrus anciens.
- 5 Renzo Tossi, « Non Asiani sed Asini » (p. 35-54), souligne les différences stylistiques entre les deux parties, celle, géographico-philosophique, des colonnes I-III, assez mal rédigée, et la description de l'Espagne des colonnes IV-V, empruntée pour partie à l'extrait d'Artémidore sauvé par Constantin Porphyrogénète et répertorié comme le fr. 21 dans l'édition de R. Stiehle (« Der Geograph Artemidoros », *Philologus*, 11, 1856). Il en conclut, non sans humour, que la vie est trop brève pour perdre son temps à s'occuper d'un produit si confus linguistiquement et si pauvre conceptuellement.
- 6 Federico Condello, « Se il Proemio tace : prove di traduzione su P. Artemid. I,1-II,26 » (p. 55-82), montre que les deux colonnes constituant une sorte de préambule liant la géographie à la philosophie sont non seulement défectueuses stylistiquement mais ne peuvent, de ce fait, donner lieu à quelque traduction cohérente.
- 7 Jurgen Hammerstaed, « Come fa a esser un papiro falsato » (p. 83-103), est l'un de ceux qui soutiennent l'authenticité du papyrus dit d'Artémidore, contre l'attribution à un faussaire. Il multiplie les indices qui, à ses yeux, en fourniraient la preuve.
- 8 Luciano Canfora, « Sarà Simonidis ? Certo non puo essere Artemidoro » (p. 105-132), soutient le point de vue inverse. La ressemblance entre l'*incipit* de la *Geografia generale comparata* de Carl Ritter (1817-1818, traduction française en 1835) et celui du Pseudo-Artémidore parlerait en faveur de l'intervention d'un faussaire moderne. Constantin Simonidis (c. 1820-1890), si célèbre pour ses ventes de faux documents à diverses bibliothèques européennes, serait le candidat idéal pour Canfora, qui multiplie les indices en faveur de sa thèse.
- 9 Pour Luciano Bossina, « Riconosciuto che non è Artemidoro, che cos'è ? Tre osservazioni e un'ipotesi » (p. 133-147), le Préambule (col. I à III) a été monté de travers, la colonne I devant être placée après les II et III ; quant à l'Ibérie (col. IV-V), le papyrus de Turin fournit beaucoup trop d'indications qui ne pouvaient être connues d'Artémidore. L'auteur de ce papyrus, certainement postérieur à Artémidore, part d'un extrait attribué à ce géographe, poursuit en se faisant passer pour lui, mais écrit ce qu'Artémidore lui-même n'a jamais pu écrire.
- 10 Franco Ferrari, « Geografia e filosofia, alcune riflessioni sul "Proemio di Artemidoro" » (p. 149-165), montre que le dit Préambule reprend certains thèmes contenus dans les *Prolégomènes* de la *Géographie* de Strabon, mais en les déformant et en introduisant, dans la philosophie, un élément mystique tout à fait étranger à la culture de l'époque d'Artémidore.
- 11 Les deux articles suivants, proprement techniques, jettent une lumière crue sur les procédés qui président à la confection des rouleaux de papyrus. Le premier, « A proposito di cartonnage, papiri, stucchi e pigmenti » (p. 167-171), est de Luigi Vigna, technicien de la restauration archéologique à Florence. Le second (p. 173-191) est le

fruit des recherches d'une équipe d'archéologues travaillant à Turin sur un projet particulier : « Cartonnages in tela e papiro stucchati e dipinti, e inchiostri : due capitoli del progetto "colore". »

- 12 Bien différente, et non moins passionnante, est l'enquête de Giorgio Ierano sur « Papiri e mass-media » (p. 193-203). Évoquant le traitement médiatique qui fut réservé au *Da Vinci Code* de Dan Brown (New York, 2003), il attribue une partie de son succès à la soi-disant découverte de manuscrits antiques encore inédits. Il ajoute maints autres exemples de la vogue dont a joui, au xx^e siècle, « questa rinnovata cultura dei papiri », qui expliquerait aussi la fascination actuelle exercée par le papyrus de Turin.
- 13 En guise de conclusion, Silvia Ronchey présente quelques « Riflessioni Metodologiche Sulla Querelle Di Artemidoro » (p. 205-212). Faisant référence à John Stuart Mill, à Locke, à Bentley, elle montre non seulement les vertus d'une certaine liberté de contestation en vue de l'élaboration d'une méthode scientifique, mais aussi la supériorité du travail d'équipe sur la recherche individuelle. La « querelle » entre Canfora et Settis a été tout à la fois édifiante et féconde, la discussion même devenant objet de discussion.
- 14 Quant à Luigi Lehnus, dans son « Intervento alla tavola rotonda » (p. 213-214), il rappelle les diverses polémiques qui, au cours des siècles, ont agité le monde des philologues, avec une conclusion plus ou moins rapide mais souvent heureuse. Il craint néanmoins que la controverse sur le papyrus de Turin, si instructive qu'elle soit, ne trouve pas facilement de solution acceptable pour les deux camps.
- 15 Il appartiendra au lecteur de ces actes, éclairé par les arguments des uns et des autres, de se faire une opinion personnelle sur ce mystérieux papyrus, que d'aucuns attribuent à Artémidore tandis que d'autres n'y voient que l'œuvre d'un génial faussaire.

AUTEURS

GERMAINE AUJAC

Université de Toulouse (UTM)

aujac.germaine@wanadoo.fr